

FERNAND BENOIT

(Francia)

Chevaux du Levant Ibérique. Celtisme ou Méditerranéisme?

La découverte au Cigarralejo (1), près de Murcia, d'un sanctuaire comprenant plus d'une centaine de petits "ex-voto" représentant des chevaux, nus ou harnachés, parfois accompagnés d'un poulain, pose le double problème de la recherche du prototype et de leur destination religieuse. Nous ne prétendons pas dans cette courte note, présenter d'affirmation définitive sur la signification religieuse de l'offrande d'équidés, qui est polyvalente, comme toutes les offrandes, et se relie au plus ancien folklore indo-européen; mais seulement mettre en garde contre le danger de réduire le champ de comparaison à l'aire présumée celtique et attirer l'attention sur l'histoire et l'évolution d'une figure.

Les découvertes ibériques de statuettes d'équidés et de stèles du **dompteur de chevaux** proviennent en effet des contrées méditerranéennes, situées hors de la Celtibérie et en relations étroites avec la Grande Grèce et Rome, et sont datées de la fin de l'époque républicaine, ce qui infirme radicalement, dans le temps et dans l'espace, l'hypothèse imprudemment alléguée d'une influence cel-

(1) E. CUADRADO DIAZ: "Excavaciones en el Santuario Ibérico del Cigarralejo (Mula-Murcia)", *Informes y Memorias de la Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas*, núm. 21; Madrid, 1950.

tique, à propos des chevaux du Cigarralejo (2). Au moins, la comparaison avec les équidés d'Assche-Kalkoven, en Brabant, que j'ai signalée en 1949 à M. Cuadrado Diaz, sans prévoir les déductions qui en seraient tirées, aura-t-elle eu l'avantage de faire dresser l'inventaire de figurines analogues trouvées dans les **favissae** de sanctuaires belges (3).

Ce n'est pas vers les pays hyperboréens qu'il faut se tourner, mais vers la Grande Grèce, pour tenter de rechercher des points de comparaison, à la fois plastiques et religieux (4). Les sépultures et les riches dépôts des sanctuaires de la Lucanie, de l'Apulie, de la Daunie, du Bruttium, de la Campanie, nous ont fait connaître un grand nombre de figurines d'équidés, en terre-cuite, d'époque grecque et romaine, représentant des chevaux nus ou bridés, portant parfois en croupe un enfant nu (pl. I, 1) ou la figure symbolique d'Horus-Harpocrate. La ressemblance des chevaux du **dépôt des Cavalucci** à Medma (Rosarno) (5) (pl. I, 4), colonie de Locres, de Luceria (6), de Calès (Calvi) (7) (pl. I, 2), d'Arlès (provenant d'une tombe) (pl. I, 3), avec ceux du Cigarralejo, en pierre, est d'autant plus frappante que l'animal est traité sans grande finesse, l'entre-deux jambes non ajouré, mais plein.

Ces sanctuaires sont en relation avec le culte de Déméter et de Perséphone, qui est dominant à l'époque hellénistique dans l'Italie du sud, à Locres, à Tarente, à Luceria; l'offrande du cheval y est souvent associée à celle du porc (Luceria, Calès), l'offrande par excellence de la lustration et l'animal consacré à Déméter (8). Le problème de la destination de ces figurines est loin d'être résolu, en

(2) S. J. DE LAET: "Survivances du culte d'Epona dans le folklore brabançon", *Latomus*, X, 1951, p. 178; cf. la critique de M. RENARD: *Ibid.* p. 186. num. 2.

(3) J. MERTENS: "Terres-cuites de l'époque romaine trouvées à Elewijt (Brabant)", *Latomus*, X, 1951, p. 171 et pl. IX et X.

(4) Ainsi que l'a mis pour la première fois en lumière A. GARCIA BELLIDO: "Contactos y relaciones entre la Magna Grecia y la Península Ibérica, según la Arqueología y los textos clásicos", Madrid, 1935.

(5) P. ORSI: "Locri", *Notizie degli Scavi*, XIV, 1917, p. 64. Les hypothèses de l'auteur sur la signification de ces "ex-voto", soit-dissant en rapport avec les Dioscures de Locres, sont infirmées par les démonstrations de S. FERRI, dans "Bolletino d'Arte", 1927, p. 173, et "Divinità ignote", 1929, p. 93.

(6) R. BARTOCCINI: "Arte e religione nella stipe votiva di Lucera", dans *Japigia, Rivista pugliese di Archeologia, Storia e Arte*, XI, 1940, fig. 5.

(7) Collection du Marquis de Salamanque, au Musée Archeologique National de Madrid.

(8) P. AMANDRY: "Eschyle et la purification d'Oreste", *Revue Archéologique*, XI, 1938, p. 23.

raison de leur polyvalence: les mêmes statuettes se trouvent dans les tombes et dans les temples, ainsi que l'ont noté Ch. Picard (9) pour le monde grec, et pour le monde gallo-romain E. Linckenheld, qui a constaté la fréquence des statuettes dans les sépultures (10). Mais, en outre, la valeur funéraire d'un *ex-voto* n'est pas exclusive-

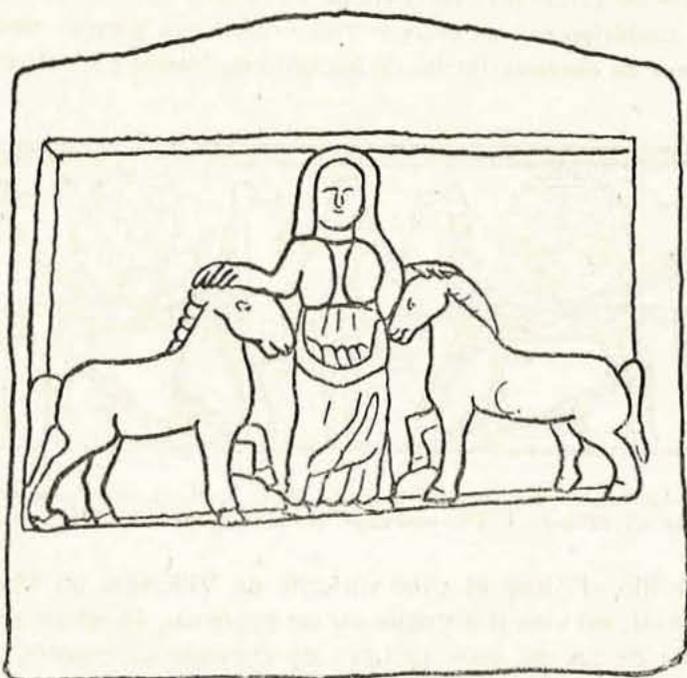


Fig. 1.—La "dompteuse de chevaux", de Plovdiv (Bulgarie du Sud).
(G. n.)

ment attachée à la sépulture, comme le suppose un paralogisme de S. J. de Laet (11). Nous nous contenterons de noter qu'en Grande Grèce (12), comme en pays hellénique et en Gaule, des statuettes de chevaux ont été trouvées dans les tombes, et que les *favissae* du sanctuaire de Locres, consacré au culte de Perséphone, renfermaient

(9) CH. PICARD: "Notes d'archéologie grecque", *Revue des Etudes anciennes*, XXXII, 1930, p. 100, n. 2.

(10) E. LINCKENHELD: "Figurines en terre-cuite", *Revue des Etudes anciennes*, XXXI, 1929, p. 162 et s.

(11) S. J. DE LAET: *Op. cit.* en note 2, p. 177, n. 2.

(12) Tombe des Crichi au Musée de Catanzaro, en Calabre (deux chevaux de bronze), cf. pour l'Apulie et la Lucanie, P. BIARDOT: "Les terres cuites grecques funèbres", 1872, p. 12 et s.

des tablettes de terre-cuite se rapportant à la vie d'Outre-Tombe et au jugement d'Hadès (13).

Tout aussi complexe est l'interprétation des stèles ibériques associant deux ou plusieurs chevaux à un personnage mâle: représenté de face, debout dans les exemples les plus archaïques, il fait un geste de protection vis-à-vis de deux équidés dressés sur leurs pattes postérieures, les deux pattes antérieures ployées devant le **dompteur de chevaux** (stèles de Sagunto au Musée de Valencia, de



Fig. 2.—Le "maître des chevaux" sur une fibule béotienne du Musée du Louvre (VIIIe s.) (d'après J. Charbonneaux, dans *Préhistoire*, I, 1932, fig. 1).

Villacarrillo, d'Alcoy et avec variante de Villaricos au Musée de Barcelona); ou bien il est assis sur un escabeau, étendant ses deux bras au dessus de deux groupes de chevaux superposés, figurés dans leur pose normale. (Llano de la Consolación au Musée de Murcia) (14).

Le second type, plus localisé, marque une évolution du premier, demeuré plus près de son origine orientale, et se rapproche de la représentation d'**Epona**, entourée d'une **cour de chevaux**. La différence des deux images est frappante; et cette dissemblance a surpris P. Lambrechts, qui prétend naïvement opposer la **familiarité** de l'Epona, présumée d'origine celtique, donnant à manger aux chevaux, et le caractère farouche, tout asiatique, de

(13) Q. QUAGLIATI: "Rilievi votivi arcaici in terra cotta di Locri Epizephyrioi", *Ausonia*, III, 1900, p. 136; P. ZANCANI MONTUORO: "La Perséphone di Taranto", *Società Magna Grecia*, V, 1931, p. 167; etc.

(14) Je renvoie à mes études antérieures: "La Epona de Alcoy", dans *Crónica del VI Congreso Arqueológico del Sudeste Español* (Alcoy, 1950), p. 217; "Les mythes de l'Outre-Tombe. Le Cavalier à l'Anguipède et l'écuyère Epona", Bruxelles, Collection Latomus, III, 1950, p. 40.

la **potnia thérôn** (dompteuse de fauves) méditerranéenne, "maîtrisant et étranglant (?) des lions, des panthères et même des chevaux" (15).

L'évolution ibérique d'un type à l'autre s'est faite sur place et la transformation de caractère de l'Artémis-Diane, malgré le pseudo-archaïsme du prototype, n'a rien qui doive nous étonner dans



Fig. 3.—Antéfixe de terre cuite de Quarante (Ier. s.)
(Musée de Montpellier).

l'histoire des religions antiques, pas plus que le changement de sexe de la **potnia hippôn** (dompteuse de chevaux) en son parèdre **dompteur de chevaux**, dépourvu d'ailes (fig 1 et 2).

La figure d'Artémis **potnia thérôn**, saisissant par la patte deux lions dressés à ses côtés, n'était pas inconnue de la Bétique, ainsi que le montre une antéfixe d'Italica (16), ni de la Narbonnaise

(15) P. LAMBRECHTS: "Divinités équestres ou défunts héroïsés?", *L'Antiquité classique*, XX, 1951, p. 123.

(16) A. LAUMONIER, dans "Revue d'Etudes anciennes", XXIII, 1921, p. 273; publié par F. BENOIT: "La Epona de Alcoy", p. 220, fig. 1. On comparera l'ornement de bronze trouvé à Elche, représentant deux fauves affrontés: P. PARIS: "Essai sur l'Art et l'Industrie de l'Espagne primitive", Paris, 1903, I, fig. 79.

(antéfixe de terre cuite de Quarante au Musée de Montpellier) (fig. 3), directement issue d'un prototype hellénistique de la Grande Grèce et de l'Etrurie, à l'époque romaine.

L'amitié de M. Alejandro Ramos Folqués, l'heureux fouilleur de l'Alcudia d'Elche, m'apprend que le Levant ibérique, si influencé par les apports de la Grande Grèce, a également connu le type de l'Artémis **potnia hippôn**, qui a la même valeur religieuse que la dompteuse de lions. A vrai dire la figure d'Artémis ailée, le visage de profil, la robe stylisée en forme de cloche, entourée de rinceaux et de rosaces, était un des motifs favoris de la céramique d'Elche, sans que l'on pût identifier ce génie ailé, sans bras ni



Fig. 4.--Artémis ailée dompteuse de chevaux sur un vase d'Elche (III-II s. av. J. C.). (D'après photo de M. A. Ramos Folqués).

attributs (17), ou tenant parfois deux palmes. Le nouvel exemplaire récemment reconstitué par M. Ramos Folqués, représente la même divinité, ailée, le visage non plus de profil mais de face, et étendant les deux bras vers le museau de deux chevaux, dressés sur leurs pattes postérieures, dont n'est figurée que la protomé, visiblement inspirée par un modèle gréco-italique (fig. 4).

L'identification de cette Artémis ibérique présente un grand intérêt par l'archaïsme, c'est-à-dire le **retardement** de son modèle.

(17) A. RAMOS FOLQUES: "Problemas de cerámica", Crónica del II Congreso Arqueológico del Sudeste Español (Albacete, 1946), Cartagena, 1947, p. 295 et pl. XXVIII, 4; et A. GARCIA BELLIDO: "El Arte Ibérico", "Ars Hispaniae", I, Madrid, 1947, fig. 316.

Tout asiatique par sa fonction de dompteuse d'animaux sauvages, sur le type de terres-cuites de Lato en Crète (fig. 5), d'ivoires de Sparte, ou de stèles étrusco-villanoviennes du Musée de Bologne, elle est encore associée à l'élément animal, qu'elle asservit mais



Fig. 5.—Le dompteur ailé entre deux chevaux (terre-cuite de Lato, en Crète, VIe. siècle).

dont elle ne se sert pas; le cheval n'a pas encore adopté l'attitude familière de la monture de Diane ou d'Epona ni celle des chevaux **domestiqués** de la stèle du Llano de la Consolación, qui montre la transformation de l'animal en un attribut de la déesse ou du dieu.

A l'autre extrémité du monde méditerranéen, dans le sanctuaire de Berne, riche de statuettes du Panthéon romain, c'est une transformation aussi radicale qu'a subie Artémis, assimilée à la **dea Artio** (la **déesse-ourse**) (18), offrant une corbeille de fruits à un animal sauvage, l'ours, emprunté à la faune locale, qui s'avance familièrement vers la dompteuse assise sur son trône.

(18) Voir sur les rapports linguistiques d'Artémis et d'Artio les hypothèses de V. PISANI: "Helleno Keltika", *Revue d'Etudes anciennes*, XXXVII, 1935, p. 148; et de M. SANCHEZ RUIPEREZ: "El nombre de Artemis, dorio-ilirio: Etimología y expansión. Estudio combinado de lengua y religión", *Emèrita*, XV, Madrid, 1947, pp. 1-60, et "La Dea Artio celta y la Artemis griega. Un aspecto religioso de la afinidad celto-iliria", *Zephyrus*, II, 2, Salamanca, 1951, pp. 89-95.

Or, à Elche, cette évolution s'inscrit dans des limites de temps étroites, la céramique zoomorphe ne remontant pas au delà du IIIe-IIe siècle av. J. C., et la stèle du Llano de la Consolación à la fin de la République.

Une telle évolution de ce motif archaïque révèle la profondeur du courant d'**occidentalisation** qui recouvrit les vieux fonds étrusco-gréco-puniques de la côte ibérique, à la suite de la conquête romaine. Mais il est peu vraisemblable que la transformation morphologique ait atteint l'essence même de la valeur religieuse de la grande déesse, maîtresse de la vie et de la mort et protectrice du défunt, ou de son parèdre.

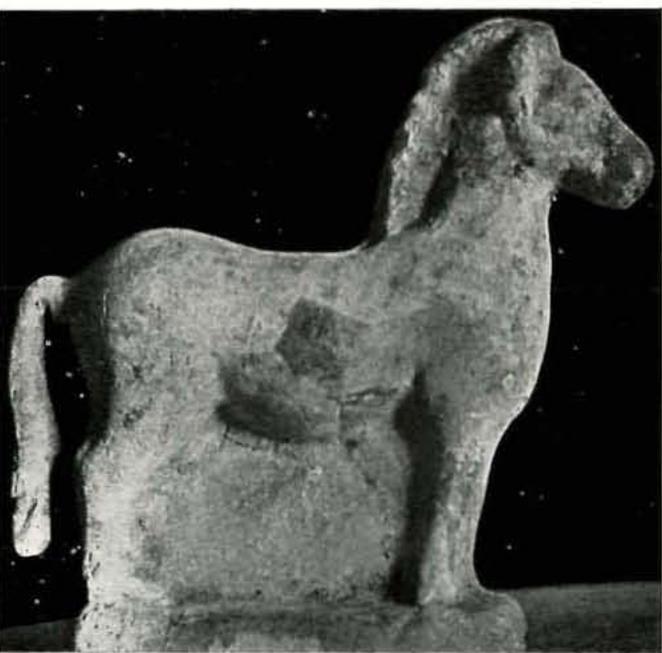
L'histoire du motif ibérique, si clairement lisible dans les documents figurés, n'est-elle pas de nature à montrer la complexité du type de l'écuyère Epona, bonnement assise sur sa monture, qui ne représente que l'aboutissement d'images diverses, parmi lesquelles il faut sans doute compter celle de la **dompteuse de chevaux?**



1



2



3



4

- 1.—Amour à cheval; terre-cuite de Cyrénaïque (Musée Borely-6203).
- 2.—Ex-voto de terre-cuite du Sanctuaire de Calès (Calvi) en Campanie. (Col. du Marquis de Salamanque au M. A. N. de Madrid-5012).
- 3.—Cheval de terre-cuite provenant d'une tombe des Aliscamps à Arles, IIIe siècle (Musée Borely-2753).
- 4.—Cheval de Medma (Reggio de Calabria).